

Outils précieux

Robert Dubuc

Volume 13, numéro 3, septembre 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002654ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002654ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubuc, R. (1968). Outils précieux. *Meta*, 13(3), 133–135.
<https://doi.org/10.7202/002654ar>

OUTILS PRÉCIEUX

Il se dit tellement de sottises sur l'aptitude ou l'inaptitude du français contemporain à traduire les réalités techniques qu'on sent à un moment donné le besoin de laisser là ces vaines spéculations pour prendre le pouls de la langue technique dans des ouvrages lexicographiques sérieux. Il y en a deux qui méritent particulièrement de retenir notre attention dans les domaines qui touchent à la radiotélévision.

-
4. On trouve aussi dans le jargon des gens du métier le mot *passage*. « Il faut prévoir au moins trois passages pour ce film. » Cet emploi est peut-être un anglicisme, mais il n'est pas circonscrit au Québec. On trouve ce mot dans les comptes rendus des délibérations de la Communauté des télévisions francophones.
 5. Paul Vialar, *les Nouvelles littéraires*, 12 juillet 1962.
 6. Jean Quéval et Jean Thévenot, *TV*, Paris, Gallimard, 1957, p. 20.
 7. « A ce mot anglais passé dans le vocabulaire courant du cinéma on donne souvent en France le sens de sous-produit. Cette interprétation n'est nullement celle du jeune critique Louis Marcorelles; il considère, tout au contraire, que la reprise périodique des mêmes sujets est un phénomène qui conditionne dans une large mesure la production cinématographique. » *Les Nouvelles littéraires*, 22 février 1962.

Le premier, qui date déjà de dix ans, est un inventaire complet de la langue du cinéma, depuis les balbutiements du cinématographe des frères Lumière jusqu'à l'avènement du cinéma parlant vers 1930¹. Cet ouvrage est un modèle d'étude terminologique tant par l'abondance des sources consultées que par la sûreté des connaissances linguistiques de l'auteur. Il devient en effet de plus en plus évident que les connaissances de morphologie, d'histoire de la langue, de sémantique et même d'honnête grammaire sont absolument nécessaires pour mener à bien un travail de terminologie. La connaissance de la technique ne suffit pas; il faut pouvoir rejeter les scories de l'usage pour retenir les termes de bonne souche et de bonne frappe. L'ouvrage comprend trois parties: d'abord une sorte de *status questionis* où l'auteur fixe le cadre de sa recherche terminologique et donne les éléments de sa méthode; vient ensuite le lexique lui-même qui comprend près de mille mots et expressions clairement définis avec exemples d'emploi. Ce lexique n'est pas normatif: il s'applique à rendre compte de l'usage. Mais déjà en définissant, l'auteur introduit un élément d'ordre qui fait de cette jungle de l'argot cinématographique, non pas un jardin de Lenôtre, mais un ensemble où l'on peut quand même discerner certaines avenues, certains massifs d'ombre et d'heureuses éclaircies. L'auteur d'ailleurs s'emploie, dans la troisième partie, à l'analyse du vocabulaire du cinéma avec beaucoup de finesse — et comme tout bon Français — avec une pointe d'esthétisme dont les normes semblent passablement subjectives.

Ce livre donc, en plus de nous renseigner mieux qu'aucun autre ouvrage français existant sur la langue du cinéma, nous permet de constater comment une terminologie se crée, se forme et s'épure. Dans l'ensemble, le vocabulaire du cinéma a des aspects tantôt négatifs: abus de l'emprunt, abus du mot savant et des créations farfelues, mais aussi positifs: capacité de formation de nouvelles familles de mots (programme, programmation, programmer; écran, écranesque, écraniste), transformation de mots savants en mots usuels (cinématographe donnant cinéma) et termes existants qu'on enrichit de sens nouveaux (cadre, champ, plan, herse, etc.). Le cheminement de ce secteur du vocabulaire est particulièrement instructif pour orienter la terminologie des techniques nouvelles. Les leçons à en tirer sont multiples.

Tout à fait différent dans sa conception et sa méthodologie, mais tout aussi sérieux et tout aussi utile est le *Dictionnaire de la radio* de Jean Brun², dont la Librairie de la radio vient de nous offrir une seconde édition revue et augmentée. Il ne s'agit plus ici de défrichage terminologique. On rend compte avec clarté et simplicité des principales notions de la technique de la radiodiffusion sonore et visuelle. M. Giraud nous a montré pour le cinéma une langue en devenir, M. Brun nous donne un vocabulaire bien établi, bien en place, où chaque terme désigne une réalité bien précise, soigneusement définie.

Ce qui frappe au premier abord c'est que les anglicismes qui foisonnaient dans les termes relevés par M. Giraud, sont réduits à la portion congrue dans le *Dictionnaire de la radio*. Seuls *fading*, *baffle*, *feeder*, *transistor* y figurent, ce qui prouve bien qu'une langue lorsqu'elle se fixe tend à éliminer les corps étrangers

1. Jean Giraud, *le Lexique français du cinéma des origines à 1930*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1958, 263 p.

2. Jean Brun, *Dictionnaire de la radio*, 2^e éd., Paris, Librairie de la radio, 1966, 543 p.

inutiles. Ceux qui invoquent l'usage de la rue Cognac-Jay pour justifier l'anglicisation de la langue des studios, pourraient bien se trouver hors circuit d'ici quelques années quand le snobisme ne supportera plus une certaine terminologie d'emprunt.

L'ouvrage évidemment est de niveau purement technique. Il ne faut pas y chercher une compilation extensive de la langue de la radiotélévision. Il ne s'intéresse qu'à la technique même de la radiodiffusion. Les termes de l'exploitation n'y figurent pas. On y trouve tout de même au-delà de deux mille expressions toutes définies avec rigueur et précision, dans une langue d'une grande limpidité. À titre d'exemples, signalons la définition de 37 espèces d'amplificateurs, de 28 genres d'antennes, de 23 types de bandes, des divers courants, tubes et ondes (à noter que « micro-ondes » a disparu de la nouvelle édition). Somme toute, une mine précieuse de renseignements pour les techniciens et tous ceux qui doivent de près ou de loin connaître la technique de la transmission radioélectrique. Tout cela dans une langue vraiment française.

ROBERT DUBUC